

Mon séjour à Tibhirine

Avant mon quatrième séjour avec Chantal au Burkina Faso, j'ai répondu à un appel par Internet pour une «urgence dépannage agricole» en Algérie. C'est pourquoi, à peine revenu d'Afrique, je suis parti le 6 juillet non pas pour des «vacances», mais pour remplacer le «Jardinier de Tibhirine», Jean-Marie Lassausse, le prêtre-agronome responsable du monastère depuis 2001(cf. son livre chez Bayard 2010). Sur un domaine de 8 hectares, il s'agissait d'encadrer deux ouvriers agricoles algériens. Mais s'occuper de plus de 1500 à 2000 arbres fruitiers, des légumes et des plantes aromatiques ou médicinales et assurer les récoltes d'été, ce n'était pas une sinécure pour nous...

Comme je me levais à 5 h1/2 pour boire à la source abondante et régulière du domaine et participer à l'office des laudes à 6 h., avant de prendre le petit déjeuner et d'aller au travail jusqu'à midi, je ne pouvais me permettre, à 71 ans, d'affronter la chaleur caniculaire de l'après-midi. Cela me valut la chance extraordinaire, en logeant dans la chambre occupée par le prieur du monastère, Christian de Chergé, les dernières années de sa vie, de m'imprégner de sa théologie de l'espérance et de «l'esprit de Tibhirine»(Seuil 2012) si merveilleusement exprimé par le Frère Jean-Pierre, l'un des deux rescapés des moines assassinés. Il vit actuellement à Midelt où se prolonge, dans l'Atlas marocain, l'œuvre des moines dans un nouveau Monastère ND de l'Atlas.

Même en leur absence au monastère de Tibhirine, on y ressent toujours leur présence active et vivante. Les sept moines-martyrs ne sont pas morts en vain. Ils ont donné leur vie pour cette terre d'Algérie si généreuse et si belle. Leur œuvre doit se poursuivre.

Mon séjour a été marqué par deux faits: - en juillet, vers 6h. du matin, une inspiration soudaine et très nette, un «appel à une MOBILISATION GENERALE contre le réchauffement climatique» (à proposer à la Cop 21 à Paris ?). - Puis, en août, la réception du Coran et d'un ouvrage de présentation du «phénomène coranique» écrit par un grand homme de lettres ayant étudié et vécu à la fois en Algérie et en France, Malek Bennabi. En échange de ce cadeau fait par Mohamed, jeune musulman accueilli pour 15 jours à l'hôtellerie pour rédiger son mémoire, je lui dédiai mon dernier livre, comme une «prophétie» d'une «nouvelle société à construire ensemble avec l'aide du Dieu bon et miséricordieux que nous avons tous en commun, chrétiens et musulmans.»

Du 7 juillet au 15 août, j'ai vécu une vraie quarantaine sans communication extérieure, même avec Chantal. Une quarantaine au désert, car l'Algérie m'a paru très désertifiée; les gens se sont entassés dans les villes surpeuplées et polluées par une multitude encombrante de voitures et, comme en Afrique noire, par le plastique omniprésent. Mais si je ne pouvais sortir de cet endroit mythique très surveillé, j'étais dans une véritable oasis, dont l'abondance des fruits de la terre, la qualité de l'eau et de l'air de la montagne au décor grandiose m'ont vraiment stupéfié.

La collaboration avec les deux employés algériens fut merveilleuse (on s'encadrait mutuellement). De même avec Frédéric, un volontaire belge DCC (Délégué Catholique à la Coopération), responsable de l'accueil des visiteurs (environ 80 % d'Algériens), des offices et de la cuisine. Les hôtes et retraitants furent charmants et après ce séjour, je pus enfin parcourir

librement les endroits que j'avais connus dans ma jeunesse, des portes du désert saharien (Batna et les Aurès) aux villes des bords de mer (Constantine, Skikda et Stora, puis Alger).

Comme l'exprimait très bien le P. Bernard Jobert du centre paroissial Sainte Thérèse de Skikda où j'avais résidé déjà en 1964, l'année de mes 20 ans, le dialogue interreligieux – et je dirais aussi interculturel – , ce dialogue voulu par les moines de Tibhirine peut se développer beaucoup mieux aujourd'hui sur la base de l'environnement et de l'écologie dont le souci devient de plus en plus urgent (revue *Pax et Concordia*, juillet 2015). A nous d'agir!

Ignace.